

En plein marasme

Face à la crise financière, le football n'échappe pas au malaise. Les clubs isérois vont-ils eux aussi perdre leur triple A ?

Les clubs de football isérois sont en train de manger leur pain noir avec la crise. Fonctionnant avec l'aide des collectivités, des partenaires privés et des adhérents, ils touchent actuellement du doigt le cœur du problème, avec des rentrées d'argent en baisse. Chute du sponsoring, retrait progressif des subventions, fragilité du porte-monnaie des licenciés... La période est compliquée, pour ne pas dire plus. Et ce à tous les niveaux.

"Tout augmente, sauf les subventions"

District ou Ligue, beaucoup sont dans la panade. "Les charges sont supérieures aux recettes chaque année. Tout augmente, sauf les subventions" témoigne le président d'un club de Ligue qui a préféré garder l'anonymat. "Et nos partenaires donnent moins ou carrément plus du tout". Le constat est là : plus le niveau est élevé, plus les dépenses sont importantes. En termes de frais de transport, d'arbitrage ou même de sanction, la note se corse sans que la manne financière récoltée ne couvre ces frais en constante hausse. "Nous, comme tous les clubs, sommes dans l'impasse. Notre survie est directement menacée" enchaîne-t-il. Et il n'est pas le seul à traverser une période de turbulences. Échirrolles (CFA2), qui doit faire face à un déficit d'environ 60.000 euros (lire aussi notre édition du 8 décembre),



NOUVEAU. Geoffrey Robert, en tête du classement des buteurs en Promotion d'Excellence avec Crolles, arbore le maillot du club, avec un sponsoring rare pour un si petit niveau. Photo DR

soulignait par l'intermédiaire de son président Max Riondet toute la difficulté de trouver des partenaires économiques. Même le GF38 n'échappe pas à la règle. "Il faut se battre" souligne le président Alain Fessler. Pour le moment, le maillot grenoblois reste vierge de tout sponsor. Symbole de ces difficultés. "Il ne suffit pas de demander de l'argent. Et encore, c'est plus simple pour nous car nous avons une image." Ce qui n'est pas le cas pour les échelons inférieurs, noyés dans

l'anonymat.

"La crise, on la ressent"

"Sur le tournoi international de Domène, on est passé de 15000 euros de sponsoring à 6000 ou 7000 pour cette année" souligne le président du club local, Christian Michel. "On tente de réduire les dépenses mais si un jour on n'y arrive plus, on arrêtera." Baisse du sponsoring, mais aussi difficultés pour les licenciés de participer à la santé financière du

REPÈRES

CHERCHEURS DE SPONSORS...

■ Dans plusieurs disciplines, et notamment le football, certains bénévoles, voire même salariés, sont désormais en charge du sponsoring, pour aller à la rencontre d'entreprises susceptibles d'investir dans les clubs.

club. Ce que confirme Stefano Iaconantonio, président du Versoud (Prom. Excellence) : "Le sponsoring, on s'en sort car on est dans le secteur de l'affectif, avec des entreprises qui continuent de suivre. Mais les adhérents viennent moins aux manifestations. Et c'est aussi ce qui fait tourner le club."

Quelle (s) solution (s) trouver alors ? Certains ont vu arriver avec soulagement « Jao-online », un site de paris en ligne, sponsor du Casino d'Uriage entre autres, qui a décidé de miser sur le foot amateur à travers trois clubs : Bourg d'Oisans (1^{ère} div.), Crolles (Prom. Exc.) et 2 Rochers (Excellence). Un partenariat qui se matérialise surtout au niveau du matériel comme des ballons, chasubles, maillots... "C'est un de nos gros sponsors, ça nous aide beaucoup", souligne Jean-Luc Robert, le président de Crolles. "Mais ça ne fait pas tout, loin de là. Ça nous soulage, mais la crise, on la ressent énormément. Les jeux de maillot, on doit les garder deux, trois ans par exemple."

Des solutions bis en attendant de voir une éclaircie se dessiner à l'horizon.

Benoît LAGNEUX et Hugo PONCET